

Patricia Gavilanes

Une parole vers la vie * ?

Dans le dispositif analytique, il y a deux places pour la parole, celle de l'analyste comme acte d'interprétation et celle de l'analysant à travers l'association libre ; toutes les deux sont liées, soutenues par le discours dont le pari est celui de l'inconscient. La parole de l'analysant advient, pas sans le transfert, « royaume intermédiaire entre la maladie et la vie, à travers lequel s'effectue le passage de la première à la seconde ¹ ».

Cette définition du transfert par Freud apparaît dès qu'il établit l'association libre comme règle fondamentale dans le dispositif analytique et abandonne l'hypnose comme méthode de remémoration. Nous pouvons souligner que la parole sous l'hypnose est sous contrôle, dans un dispositif artificiel, proche donc du modèle scientifique du laboratoire.

Freud nous avertit d'un certain danger généré par ce changement dans la technique analytique, car avec l'association libre se dévoile une parole agie – une parole de l'acte. « Le patient répète pendant le traitement tous ses symptômes, nous dit Freud, [...] nous n'avons pas à traiter sa maladie, comme une affaire d'ordre historique, mais comme une puissance actuelle ². »

Cette répétition dont nous devons tenir compte selon Freud, Lacan la souligne comme étant la jouissance : « Il y a recherche de la jouissance en tant que répétition [...] et] – ce qui nous intéresse en tant que répétition, et qui s'inscrit d'une dialectique de la jouissance, est proprement ce qui va contre la vie ³. »

* [↑](#) Cercles cliniques, « Comment débute une psychanalyse ? », sous-thème « La parole dans la cure psychanalytique », le 9 avril 2026, à Paris.

1. [↑](#) S. Freud, « Remémoration, répétition et perlaboration », dans *La Technique psychanalytique*, Paris, PUF, 2021, p. 124.

2. [↑](#) *Ibid.*, p. 121.

3. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVII, L'Envers de la psychanalyse*, Paris, Le Seuil, 1991, p. 51.

La répétition n'est pas seulement fonction des cycles du besoin et de la satisfaction de la vie, mais elle se fonde sur le radical d'une perte que le sujet s'épuise à retrouver. Lacan parle de « jouissance ruineuse ⁴ ».

Comment se présente alors, au sein de l'expérience analytique, cette « déperdition ⁵ » de la vie ? Comme subsistance de bulle, nous indique Lacan, car « la vie n'y retourne que par des chemins toujours les mêmes, et qu'elle a une fois bien tracés ⁶. » Ce sentier-là, ce chemin-là, c'est un savoir, qui par sa fixité pourrait renvoyer à la notion d'instinct... de mort ⁷.

Comment intervient-on dans ce circuit fermé ? La proposition de la psychanalyse est de l'ordre du « tu peux savoir » ; en donnant une dignité à la parole du sujet, avec une parole comme instrument, *via* l'association libre, elle permet l'accès à ce savoir non su par le sujet mais qui est déjà là, articulé dans son histoire.

Freud nous dit qu'avec un certain courage de la part du patient pour percevoir la dimension de répétition de son symptôme, une nouvelle relation à la maladie s'effectue alors. Nous pourrions dire qu'une certaine réorganisation signifiante se produit et permettra au sujet, peut-être, de se décider à prendre parti – dans un sens ou dans un autre – dans ce qu'il croit être son destin.

Nous pouvons remarquer que dans une analyse « c'est la vie qui subit un examen, en quelque sorte ». Lacan parle d'« une reconnaissance parlée d'éléments majeurs de l'histoire du sujet ⁸ ». Une telle interrogation, nous enseigne Freud, à l'instar de l'énigme d'Œdipe, caractérise les états d'angoisse ⁹.

Alors, qu'est-ce qui pourrait « soutenir » ce courage dont parle Freud du sujet face à l'angoisse de la vie ? Nous pourrions dire que « la parole inédite ¹⁰ », comme Lacan définit l'inconscient, procure une satisfaction au sujet ; surprise d'une satisfaction nouvelle, liée au savoir.

4. [↑](#) *Ibid.*

5. [↑](#) Lacan parle de « déperdition de jouissance ». *Ibid.*, p. 51.

6. [↑](#) *Ibid.*, p. 17.

7. [↑](#) Dans son discours à Caracas, en 1980, J. Lacan soutient : « Il s'ensuit que ce que la langue peut faire de mieux, c'est de se démontrer au service de l'instinct de mort. [...] C'est que c'est une idée qui se confirme de ceci, que la langue n'est efficace que de passer à l'écrit. »

8. [↑](#) J. Lacan, « Entretien avec M. Chapsal, Les clefs de la psychanalyse », *L'Express*, 31 mai 1957.

9. [↑](#) S. Freud, « Intervention de Freud sur *L'Éveil du printemps* de Wedekind », (1917), dans *Les Premiers Psychanalystes, Minutes de la Société psychanalytique de Vienne*, tome I, 1906-1908, Paris, Gallimard, 1976, p. 136.

10. [↑](#) J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Paris, Le Seuil, 2007, p. 169.

Pour finir, nous pourrions dire que la psychanalyse propose un système de fermeture et d'ouverture, caractère structural de l'inconscient, comme alternative à ce qui est, d'une manière indélébile, trace du symptôme ; et à cette discontinuité de l'inconscient, l'analyste propose sa présence toujours constante, avec son acte et soutenu par l'amour de transfert.